

ATELIER THEATRE ACTUEL

Label Théâtre & Cie,
Compagnie Carinae, Coq Héron Productions et ZD Productions
présentent



ATELIER THÉÂTRE ACTUEL,
LA COMPAGNIE CARINAE,
COQ HERON PRODUCTIONS
ET ZD PRODUCTIONS
PRÉSENTENT

SPECTACLE MUSICAL DE
**ÉRIC BU &
ÉLODIE MENANT**

MISE EN SCÈNE
JOHANNA BOYÉ

Est-ce que j'ai une queue
D'ARLETTY ?

AVEC
**CÉLINE ESPÉRIN
ÉLODIE MENANT
MARC PISTOLESI
CÉDRIC REVOLLON**

DÉCOR : OLIVIER PROST - COSTUMES : MARION REBMANN
ASSISTANTE COSTUMIÈRE : MARION VANESCHE
CRÉATION PERRUQUES ET MOUSTACHES : JULIE POULAIN
LUMIÈRES : CYRIL MANETTA - CHORÉGRAPHIES : JOHAN NUS
MUSIQUES : MEHDI BOURAYOU
ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE : LUCIA PASSANTI

Adami
artistes
en Avignon

© 2014 la Lupa
Avec le soutien
du Fonds SACD
Fédération d'Art et
de Musique

SPEDIDAM

le sel
Sorres

COURBEVOIE
EVENTS

LES CENTRES
culturels
FRANCO-ITALIENS

Coproduction : Atelier Théâtre Actuel, Compagnie Carinae, Coq Héron Productions et ZD Productions

« Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, bienvenues aux Folies Arletty ! Ce soir, je passe ma vie en revue ! »

Qui de mieux qu'Arletty elle-même pour revisiter sa vie ? Ce soir, la voici maîtresse de cérémonie. Accompagnée de trois comédiens, elle nous embarque chez elle à Courbevoie, puis au music-hall, au théâtre, au cinéma, on traverse la Belle Epoque, 14-18, les Années Folles, on chante, on danse, tout flamboie, un tourbillon de succès, une revanche sur un passé et une vie modeste, un seul guide : la liberté ! Et puis la 2^e Guerre Mondiale éclate, et l'amour s'invite... La voici amoureuse d'un officier allemand ayant sa carte au parti nazi. Est-ce acceptable ? La liberté a-t-elle des limites ?

L'illusion du théâtre face au déni de la réalité... Que la fête commence !



Photos © Olivier Brajon

**« Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,
bienvenue aux Folies Arletty,
ce soir, je passe ma vie en revue ! »**



Qui de mieux qu'Arletty elle-même pour revisiter sa vie ? Ce soir, la voici maîtresse de cérémonie. Accompagnée de 3 comédiens, elle nous plonge dans la Belle Époque, l'industrialisation, 14-18, les années folles, la crise de 29, la 2^e Guerre Mondiale, l'après-guerre, l'émancipation de la femme... et l'on découvre un parcours flamboyant dont le seul guide fut la liberté, quitte à peut-être parfois se compromettre.

Arletty est un personnage déroutant tant sa force de caractère étonne. Elle surmonte les difficultés

et ne doute jamais. Elle provoque un tourbillon autour d'elle. Tourbillon de rencontres artistiques et amoureuses, de désirs et de plaisirs artificiels, tourbillon qui l'emporte loin de la misère et des épreuves de la vie. Car elle en subit des épreuves, notamment deux : à 16 ans, elle perd son premier amoureux, parti à la guerre, la blessure est telle qu'elle se jure de ne jamais se marier et de ne jamais avoir d'enfant « *ni veuve de guerre, ni mère de soldat* », promesse qu'elle respectera ; à 18 ans, elle perd son père, cet homme qui a toujours su la valoriser, lui insuffler des rêves ainsi que l'intime conviction qu'elle pourrait les réaliser, que leur situation bien modeste n'était pas son destin à elle. *Elle sera libre !* Et ne suivra pas le parcours de ses parents, *elle ne lavera pas le linge sale des autres comme sa mère et ne réparera pas les tramways comme son père*. Ce discours entendu pendant dix-huit ans sera mis en application !

Elle catapultera la chance jusqu'à elle, les rencontres se suivent, les propositions professionnelles s'enchaînent, la célébrité naît, les pièces de théâtre et les films tels que « *Hôtel du Nord* » la révèlent, les hommes la charment et elle y succombe souvent, les femmes la titillent, et elle ne se montre pas plus farouche. Les vents positifs l'emportent jusqu'à la mener dans un cercle fermé, celui des dirigeants lors de la collaboration pendant la 2^e Guerre Mondiale. Elle reste à Paris, protégée par le clan Laval, tandis que d'autres acteurs de sa renommée fuient aux États-Unis. Et... la voici qui tombe... amoureuse ! Amoureuse d'un Allemand qui a sa carte au parti nazi... Cela semble bien compromettant, et comme la belle n'a jamais honte de ses actes, elle ne s'en cache pas. Malheureusement, à la fin de la guerre, les épurateurs vont la soumettre à un long interrogatoire, et la condamner à une mise à demeure de trois ans. Commence alors une douce décrépitude. Son œil gauche lui fait défaut jusqu'à l'obscurité partielle, son œil droit suivra quelques temps plus tard, elle ne travaillera presque plus et attendra de s'éteindre définitivement tandis que tous ses amis disparaissent les uns à la suite des autres. Finalement, c'est à la fin de la vie qu'elle se montre la plus résistante... résistante face à la grande faucheuse... qui se manifestera enfin en 1992, à l'âge de 94 ans.

PRESENTATION

On nous demande souvent : Pourquoi Arletty ?

Par synchronicité.

Nous réfléchissions à un sujet de spectacle, nous étions chacun dans une ville différente, je reçois un message au moment où je viens d'appuyer sur « envoyer ». Je lis « Arletty ? », il lit « Arletty » ?

Hasard ou synchronicité ? Cet instant fut trop beau pour ne pas creuser la proposition.

Bien sûr, la première pensée lorsqu'on évoque « Arletty », c'est sa gouaille et son « atmosphère ». Mais la découvrir fut un enchantement ! Quel personnage ! Quelle personnalité ! Fascinante de mystère. Son humour si fin, sa répartie si singulière, sa beauté, sa froideur, sa faculté à avoir réponse à tout... qu'est-ce que cela cache ? Son passé, ses blessures, ses drames qui très tôt lui inculquent que la vie est dure « une vache de vie ». Alors pour ne pas trop la subir, il faut avancer « Moi, j'étais pour foutre le camp dans la vie ».

Certaines personnes s'effondrent face aux obstacles rencontrés, elle, elle rebondit, « pirouette », quitte à ne pas trop regarder autour d'elle, quitte à vouloir occulter l'horreur de la guerre, guerre qu'elle abhorre, et à peut-être se compromettre en côtoyant des personnes inscrites au parti nazi. Après tout, tant qu'on la respecte et qu'elle fait de même, il n'y a pas de problème ?! Pourquoi ne pourrait-elle pas aimer un allemand proche de Goering, ou dîner avec Pierre Laval ? Telle est sans doute sa façon de penser. Souvent, l'instinct de survie nous impose des œillères et limite notre champ de vision à nous-mêmes. Sa cécité à l'âge de 68 ans est-elle un hasard... ?

A travers ce spectacle, notre souhait est de faire revivre une époque, les années folles, les revues, les cabarets, la joie de vivre, la libération de la femme, les musiques et chansons aux paroles si savoureuses et drôles. Les comédiens passent d'un personnage à un autre, un tourbillon de lieux, d'accessoires, une fête sublime qu'Arletty mène, du moins... qu'elle pense mener, car les comédiens

connaissent la vie d'Arletty et savent ce qui se cache derrière sa façade, ils sauront lui rappeler certains souvenirs douloureux.

Arletty passe sa vie en revue et les spectateurs pourront s'interroger, à travers cette histoire, sur la responsabilité que nous avons les uns envers les autres en temps de crise. Notre liberté a-t-elle des limites et lesquelles ?

Et ils se délecteront également de ce tempérament dénué de doutes, qui mènera Arletty au sommet de son art. Lorsqu'on s'affranchit de ses peurs, tout peut arriver et souvent le meilleur.

Eric Bu et Elodie Menant,
auteurs

Eric Bu, auteur

De 2008 à 2016, **Eric Bu** réalise 8 films, dont 3 longs-métrages. *Le Soleil des Ternes*, court-métrage avec Frédéric Pierrot et Sabrina Ouazani a été récompensé à Cannes du prix France Télévision au Short Film Corner.

Depuis quelques années, il multiplie les collaborations au théâtre tout en continuant à développer ses projets audio-visuels, notamment avec le long-métrage *Le Retour de Richard 3 par le train de 9H24*, réalisé en 2018 avec Sophie Forte, Hervé Dubourjal, Camille Bardery, actuellement régulièrement sélectionné et récompensé en festivals.

À Avignon en 2018-19, Eric s'illustre avec plusieurs succès : *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?*, avec Elodie Menant, mes par Johanna Boyé, actuellement en tournée et au Théâtre du Petit Montparnasse en janvier 2020. *L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine*, co-mis en scène avec Hervé Dubourjal. *Lettre d'une inconnue*, adaptation contemporaine du texte de Zweig, avec Camille Bardery, qui sera au théâtre du Lucernaire au printemps 2020.

Il développe actuellement de nombreux projets. Notamment un spectacle sur l'enfance de Françoise Dolto sélectionné au festival « Mises en Capsules 2019 » : *Lorsque Françoise paraît*, qui sera créé au Théâtre du Balcon pour Avignon 2020.

Pour l'audiovisuel, il développe *Histoire d'une femme*, série digitale d'après Pierre Notte ainsi que l'adaptation cinématographique de *Chagrin pour soi*, de Sophie Forte.

Entretien

Pourquoi écrire sur Arletty ?

Parce qu'elle est fascinante de mystère. Son humour si fin, sa répartie si singulière, sa beauté, sa froideur, intriguent... Elle semble indifférente à tout. Son passé, ses blessures, ses drames lui ont très tôt inculqué que la vie est dure « une vache de vie ». Alors pour ne pas trop la subir, elle avance « Moi, j'étais faite pour foutre le camp dans la vie ». Certaines personnes s'effondrent face aux obstacles rencontrés, Arletty, elle, rebondit, quitte à ne pas trop regarder autour d'elle, quitte à vouloir occulter l'horreur de la guerre, guerre qu'elle abhorre, et à peut-être se compromettre en côtoyant des personnes inscrites au parti nazi. Après tout, tant qu'on la respecte, pourquoi cela serait-il problématique ?! Pourquoi ne pourrait-elle pas aimer un Allemand proche de Goering, ou dîner avec Pierre Laval ? Alors, on s'interroge ! Quelle responsabilité avons-nous les uns envers les autres notamment en temps de crise, de guerre ? Notre liberté a-t-elle des limites et lesquelles ? A quel point sommes-nous capables d'ignorer la réalité ? La cécité qui frappe Arletty à 68 ans, est-ce un hasard ?

Arletty féministe ?

Avec son indépendance chevillée au corps, Arletty permet aussi de poser un regard sur ces femmes qui ont survécu à deux guerres et qui sont, parfois malgré elle, à l'origine de la libération de la femme... Même si le prix a parfois été lourd à payer pour beaucoup d'entre elles dans la période terrible de l'occupation.

Encore un spectacle biographique ?

Non ! Ce n'était pas notre intention ! Nous tenions à ce que ce spectacle soit une vraie pièce de théâtre, dépouillée le plus possible de « faces publics » explicatifs, de dialogues informatifs. C'est le chemin d'Arletty qui nous captive, et non sa célébrité, son déni ! On raconte un parcours, une vie, on ne s'obstine pas à

décrire l'exactitude. De plus, l'envie de traverser 94 années d'une vie, un siècle, représentait un défi jouissif et passionnant. Pour ces deux points primordiaux, il nous fallait débusquer une forme particulière et si possible décalée, une forme libre et audacieuse. Une idée nous a cueillis : Arletty sera maîtresse de cérémonie de son spectacle, on lui donne la possibilité de revivre sa vie avec, à ses côtés, 3 comédiens pour jouer tous les personnages qu'elle souhaite voir apparaître. Mais ce qu'elle ne subodore pas, c'est que ces personnages vont parfois s'imposer et s'opposer à elle, pour rétablir la vérité ou révéler des épisodes de sa vie qu'elle tente d'occulter. Ainsi, la pièce démarre dans une ambiance festive, on revit sa naissance, son enfance, on découvre son caractère de « garçon manqué » - enfin « c'est plutôt la fille qui est manquée » comme elle aime à le rectifier, - les années folles apparaissent, les chansons, les charlestons illuminent la scène, tout flamboie avec quelques événements traumatisants qu'elle surmonte et qui la forge, jusqu'à la 2nd Guerre Mondiale et la fin de celle-ci. Les épurateurs interviennent, l'acculent de questions, tandis qu'elle feint de ne pas les voir, de ne pas les entendre. Et tout se ternit, s'assombrit, au point d'en perdre la vue. L'illusion du théâtre face au déni de la réalité.

Un style d'écriture ?

Nous tenions à choyer la langue pour que la qualité d'écriture des textes de Prévert et Janson puissent s'insérer aisément dans certains dialogues, il fallait que les mots chantent, que les tournures de phrase enchantent, sans jamais enfermer les personnages dans une caricature.

Eric Bu et Elodie Menant
Co-auteurs

LA MISE EN SCENE

Note d'intention

Qui ne connaît pas la grande Arletty ?



Les Enfants du paradis, Hôtel du Nord, Fric Frac, Le jour se lève... Le personnage d'Arletty sommeille et résonne en nous, comme le souvenir d'une époque passée et nous évoque vieux films, et chansons d'antan.

Mais qui se cache derrière ce personnage emblématique ?

Comment convoquer cette femme indépendante, audacieuse, qui a soufflé sur son époque un vent de liberté, autant dans son métier que dans la vie qu'elle a menée ?

Comment dévoiler, raviver l'essence de ce personnage sur un plateau de théâtre ? Comment la rappeler parmi nous et transposer l'esprit de liberté et d'avant-garde, qu'elle a insufflé à son époque ?

Car cette femme a su, à sa façon, bouger les lignes et les usages en imposant un nouveau style, une nouvelle façon de jouer, de parler et de représenter les personnages féminins.

Mais il paraît aussi nécessaire de questionner cette femme multiple et complexe, car elle laisse derrière elle des interrogations en suspens quant à ses choix et ses relations dans une France occupée. Arletty interpelle autant qu'elle fascine, laissant place à un passé trouble, ambivalent et équivoque.

Nous dessinerons cette pièce comme **une revue de cabaret** jouant avec les références et codes de ce style. **Les numéros chorégraphiés et chantés** s'entremêleront avec les passages clefs de sa vie, créant un chassé-croisé entre fiction et réalité.

Une **mise en scène rythmée** et une direction d'acteurs très dessinés s'imposent, portés par quatre comédiens-chanteurs, qui interpréteront une quarantaine de personnages dans un espace virevoltant, toujours en transformation, qui nous emportera dans le rythme vertigineux de l'incroyable et mouvementée vie d'Arletty.

Au milieu de ce tourbillon, le personnage se balade au gré de son récit entre fiction et réalité, se livre dans une adresse directe au public, revient sur ses amours, ses succès, ses choix, ses échecs. Arletty joue avec nous, brouille les pistes, se joue de notre imaginaire, et se romance.

Mais peu à peu le jeu s'efface, le récit glisse vers un témoignage brut, chargé d'émotions enfouies et de souvenirs cachés. L'arrivée du cinéma devient le pivot dramaturgique et entraîne Arletty dans un témoignage plus intime et dense. L'espace et la mise en scène se transforment, s'aiguisent, s'épurent, se concentrent sur les profondeurs de cette femme. Le passé et ses fantômes la questionnent sur ses failles et fragilités et sa face sombre et obscure prend le relais.

L'univers musical, omniprésent, accompagne cette bascule dramaturgique, revisite et redonne toute la modernité, l'aspect scandaleux et audacieux,

qu'Arletty véhiculait à l'époque, à travers des sonorités plus modernes et arrangements plus actuels : jazz, rock, et charleston. Tout l'univers visuel, sonore se construit dans ce sens : du clair à l'obscurité, de l'extraversion vers l'introspection.

La structure scénographique tournante, fluide, évolue et permet de basculer d'une époque à l'autre, d'espaces en espaces. Elle s'appuie aussi sur des procédés cinématographiques adaptés au théâtre : zoom, travelling, grand angle...

Enfin, la mise en scène accompagne progressivement Arletty dans l'obscurité et la solitude que sa cécité provoque dans la dernière partie de sa vie.

Et l'on ne peut que se demander si, en jetant un voile sur la face sombre de sa vie, Arletty n'a pas laissé sa partie obscure et ses choix ambigus s'incarner et se traduire dans sa chair.

Quel est le prix de nos choix ? Quelles conséquences induisent nos actes ?

Qu'est-ce que nous acceptons de nourrir, de regarder, de cautionner ?

Peut-on côtoyer le pire et jusqu'où pouvons-nous occulter la terreur ?

Et nous, qu'aurions-nous fait ?

A l'heure où la France encense et commémore ces héros de la Résistance, elle cache ces personnalités ambiguës et son passé collaborationniste pourtant présent dans une France occupée.

Johanna Boyé



Johanna Boyé
Metteuse en scène

Johanna Boyé se forme d'abord chez Véronique Nordey, puis intègre l'école *Les Ateliers du Sudden*. Elle collabore avec plusieurs metteurs en scène en tant que comédienne puis monte, en 2004, sa compagnie : *Les Sans Chapiteau Fixe*, structure indépendante qui se construit autour de ses mises en scène. Elle y présente *Le Café des jours heureux* et *Le Diable en partage*, de F. Melquiot (Théâtre de Vanves...).

En 2013, elle présente le Concours *PRIX / Théâtre 13*, dont elle sera doublement lauréate, remportant le 1er Prix du Jury et le Prix du Public, avec la pièce *Le Cas de la famille Coleman*, de C. Tolcachir. Cette pièce rencontre un important succès (Prix d'Interprétation du Festival d'Anjou, Coup de Cœur de la Presse du Festival Off d'Avignon). Et entame une belle collaboration avec Thibaud et Fleur Houdinière, producteurs d'Atelier Théâtre Actuel.

Parallèlement, elle répond à des commandes de mises en scène, pour d'autres structures : à l'Académie Fratellini avec *Le Mirage des forains*, au théâtre de Bordeaux avec *Le Couronnement de Poppée* au Théâtre des Variétés avec *Traviata*.

En 2016, elle adapte et met en scène de *La Dame de chez Maxim* de G. Feydeau, spectacle créé au Festival Off d'Avignon, repris au Théâtre 13 puis au Théâtre Rive Gauche.

Ce spectacle obtient 3 nominations aux Molières 2017 dans les catégories Spectacle musical, Révélation féminine, Actrice dans un second rôle.

En 2018 elle met en scène Virginie Hocq et Zinedine Soualem au Théâtre Tristan Bernard dans *C'était quand la dernière fois ?*, et *Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty ?*, et *Tzigane !*, au Festival Off d'Avignon 2018.

LES INTERPÈTES

Elodie Menant,

Auteur, metteur en scène, interprète



Un parcours atypique.

Après Math Sup/Math Spé, Elodie Menant se forme au cours Florent et au Studio Muller, à la danse et au chant.

Au théâtre, on la voit dans de nombreux spectacles dont la comédie musicale "Le soldat rose" de Louis Chedid au Casino de Paris, Palais des congrès de Paris et en tournée dans de nombreux Zenith de France, dans "La Pitié dangereuse" de Stefan Zweig, texte qu'elle adapte et pour lequel elle reçoit le prix de la « révélation féminine au festival d'Avignon 2013 ». En 2014, elle adapte et met en scène "La Peur" également de Stefan Zweig, créé au Festival d'Avignon. Elle sera ensuite en alternance sur le rôle principal. Ce spectacle a été nommé aux Molières 2016 dans la catégorie « Révélation féminine »

En 2015, Elodie met en scène "Un peu de sexe ? merci, juste pour vous être agréable !" de Franca Rame et joue dans "Le collectionneur" de John Fowles, mis en scène par Thierry Jahn et Céline Ronté. En 2016, au festival d'Avignon, elle joue dans "La Peur" et dans "Après une si longue nuit" mis en scène par Laurent Natrella, sociétaire de la Comédie-Française.

En 2016-2017, "La Peur" est à l'affiche du théâtre Michel et en tournée et "Après une si longue nuit" en tournée et au festival d'Avignon.

Elodie vient d'écrire une pièce intitulée "Athlète" qui sera mise en scène par Mathilda May et en 2018, elle co-écrit avec Eric Bu, et interprète « Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty », mise en scène par Johanna Boyé.

Élevée au chant et à la danse depuis l'enfance, Céline Espérin se découvre une vocation pour les planches grâce à l'Angleterre shakespearienne.

Formée par Jean Périmony puis Éva Saint-Paul, elle alterne théâtre classique avec Racine, Molière, Goldoni, Laclos, et théâtre moderne avec Brecht, Alan Ball, Duras, Albert Camus, Yasmina Reza, Düringer ou Titou Lecoq.

Dans le cadre de Biennale de Venise, elle part jouer la pièce Italienne "Monsieur Goldoni" avec Ugo Gregoretti et apparaît au cinéma sous la direction de Pierre Jolivet, Ivan Calberac ou Alexandre Messina...

Amoureuse de comédie musicale, on la retrouve notamment dans "La Fée Mito ou la Petite Boutique des Mensonges" ou "Hansel et Gretel".

En 2013, sous la houlette de Charlotte Rondelez, elle participe à la réouverture du Théâtre de Poche Montparnasse avec la création "To be Hamlet or not" puis en 2014 "L'Etat de Siège" et le "Cabaret Liberté" en 2017.



Céline Espérin



Marc Pistolesi

Marc Pistolesi est comédien, musicien et metteur en scène. Après le conservatoire d'art dramatique de Marseille, il oriente dès 1995 sa recherche vers un théâtre visuel (masque, clown, marionnette, danse) avec la musique toujours omniprésente. En 2003, Zabou Breitman le choisit pour faire partie des jeunes talents ADAMI à Cannes. Dès lors, il sera de plus en plus présent sur le petit écran. Tout en poursuivant son parcours de comédien, il s'intéresse de plus en plus à la mise en scène, il s'y essaie en 2015 avec le spectacle « Touh », puis en 2016 avec « Léonard » dont il est l'auteur.

En 2017 « Ivo Livi » dont il signe la mise en scène obtient le MOLIERE du spectacle musical.

En 2018 il crée sa compagnie *Le Moonschurzboom* avec laquelle il présentera cette année « Monsieur Ducci » au festival OFF d'Avignon.

Comédien, marionnettiste et metteur en scène formé à l'université de Nice où il passe une licence d'Arts du spectacle ainsi qu'au conservatoire du Xème arrondissement de Paris avec Jean-Louis Bihoreau, il poursuit sa formation en stage professionnel auprès de Daniel Benoin, Ariane Mnouchkine, Robin Renucci, Myriam Azencot, Scott Williams, Philippe Genty...

Il est actuellement à l'affiche dans "Le Livre de la Jungle" de Kipling au Théâtre des Variétés ainsi que dans "Le Marchand de Venise" de Shakespeare au Théâtre du Lucernaire mis en scène par Ned Grujic.

Il crée la Cie Paname Pilotis en 2001 et met en scène plusieurs spectacles dont la "Lazzi comédie" d'après Ruzzante, "Les quatre Jumelles" de Copi, "Juste la fin du monde" de Jean-Luc Lagarce...

Prochainement sur scène au Festival d'Avignon 2018, il rejoindra la distribution de "Je suis pas belle, je suis vivante" d'Eric Bu et Elodie Menant mis en scène par Johanna Boyé à Atelier Théâtre Actuel ainsi que de "Suite française" d'Irène Nemirovski mis en scène par Virginie Lemoine au Théâtre du balcon. Son spectacle Jeune public "Les Yeux de Taqqi" de Frédéric Chevaux sera présenté à La Condition des Soies.



Cédric Revollon



QUI SOMMES-NOUS ?

ATA est une société de production et de diffusion qui a pour but de créer et/ou de participer à la création de spectacles vivants aussi bien à Paris qu'hors Paris et de faire exister ces spectacles sur toutes scènes, en tous lieux.

ATA est le partenaire des théâtres privés, des théâtres subventionnés, des compagnies, des producteurs indépendants et de tous les artistes...

ATA contribue à la production, à la création et à la diffusion de spectacles sous différentes formes :

- en tant que producteur principal :

ATA crée des spectacles à Paris, au Festival d'Avignon et en tournée chaque saison.

- en tant que coproducteur :

ATA participe à la production de spectacles créés par les théâtres privés, les compagnies, les producteurs indépendants, en renforçant leurs budgets par un apport financier.

- en tant que diffuseur :

ATA met au service des théâtres, des compagnies et des producteurs ses activités de prospection, de commercialisation, ses services techniques et administratifs afin de construire les tournées de leurs spectacles, et veille au bon déroulement artistique et technique de celles-ci durant toute leur exploitation.

- en tant que producteur exécutif :

ATA met au service des compagnies et des producteurs indépendants son expérience de production, et tous ses services.

- en tant que producteur exécutif :

ATA met au service des compagnies et des producteurs indépendants son expérience de production, et tous ses services.

C'est plus de 700 représentations données en tournée et une participation à plus de 1000 représentations données à Paris et au festival d'Avignon Off chaque saison.

ATA c'est une équipe permanente composée de 17 personnes : des chargés de diffusion, des chargées de production, des administrateurs de tournées, un service technique, un service comptabilité, un service de documentation.

ATA emploie chaque saison plus de 1000 intermittents : artistes, techniciens, attachés de production, etc...



La compagnie Carinae fut créée en décembre 2010 par Elodie Menant. Elle a produit 3 spectacles, « Est-ce que j'ai une gueule d'Arletty » est son 4^{ème}.

2011-2014 : LA PITIE DANGEREUSE, adaptée du roman de Stefan Zweig, mise en scène par S.Olivié Bisson. Spectacle joué lors de 2 festivals d'Avignon, 4 mois au Lucernaire à Paris et en tournée. **Plus de 150 représentations.**

2014-2019: LA PEUR, adaptée de la nouvelle de Stefan Zweig, mise en scène par Elodie Menant. Spectacle joué lors de 3 festivals d'Avignon, au Théâtre Michel à Paris du 7 octobre 2016 au 6 janvier 2018, reprise d'octobre 2018 à janvier 2019, 80 dates de tournée.

Plus de 350 représentations

NOMINATION AUX MOLIÈRES dans la catégorie « Révélation féminine ».

2016-2019 : APRES UNE SI LONGUE NUIT de Michèle Laurence, mis en scène par Laurent Natrella, sociétaire à la COMÉDIE-FRANÇAISE. Spectacle joué lors de 2 festivals d'Avignon et en tournée.

2018-2019 : EST-CE QUE J'AI UNE GUEULE D'ARLETTY mis en scène par Johanna Boyé. Spectacle créé au Festival d'Avignon 2018, au Théâtre du Roi René.

Projet à venir : Je ne cours pas, je vole !, écrit par Elodie Menant, mis en scène par Johanna Boyé.



(en attente de présentation)



ZD Productions est une société de productions et de diffusion qui a vu le jour en 2014.

Elle a d'emblée eu une activité variée tant dans l'univers du théâtre que dans celui de la danse.

Elle porte des créations de spectacles, ou y participe, puis les fait tourner sur toutes les scènes et théâtres de France, du Luxembourg, de Belgique, de Suisse, mais également sur les scènes francophones de pays plus lointains, comme les Etats-Unis et le Canada.

ZD Productions est donc, selon les projets, producteur principal (en finançant des projets artistiques), coproducteur (en aidant des projets à se monter), diffuseur (en prospectant les programmeurs des scènes de France et d'ailleurs afin de monter des tournées), producteur exécutif (en assurant la gestion logistique et administrative des tournées mais également en mettant à disposition ses connaissances techniques en matière de production).

C'est ainsi qu'elle emploie, chaque saison, plusieurs dizaines d'intermittents, qu'ils soient artistes, techniciens, régisseurs, administrateurs de tournée...

Depuis 2014, ZD Productions a, entre autres, produit, coproduit, diffusé et exploité plusieurs pièces de théâtre comme *Après une si longue nuit* et *Handball le hasard merveilleux*, deux mises en scène de Laurent Natrella, sociétaire de la Comédie-Française, *Le Horla* de Maupassant et *Poisson et Petits Pois* mises en scène par Slimane Kacioui, *Les Passagers de l'aube* mise en scène par Violaine Arzac, *Le Jeu de l'amour et du hasard* mise en scène par Salomé Villiers, *La Peur* de Stefan Zweig mise en scène par Elodie Menant (nomination Molières 2017).

ZD Productions gère également des créations de danse en coproduisant et diffusant les spectacles chorégraphiques du Groupe 3e Etage de Samuel Murez et les danseurs de l'Opéra de Paris, de La Compagnie EBB du chorégraphe Jean-Philippe Dury, de La Compagnie Hybride, du Chorégraphe Russe Pétia Iourtchenko et sa Compagnie Romano Atmo...

Forte de son expérience dans tous ces domaines, ZD Productions souhaite continuer à développer des projets toujours aussi variés, créations contemporaines ou classiques, de théâtre pur ou mélangeant théâtre à d'autres disciplines comme la danse ou la magie, ou encore des spectacles chorégraphiques.

ATELIER THEATRE ACTUEL
LABEL THEATRE ET CIE
5, rue La Bruyère – 75009 Paris

01 53 83 94 94 – télécopie : 01 43 59 04 48
www.atelier-theatre-actuel.com

